

INTRODUCTION AUX COMMUNICATIONS

Bernard MOIZO

Ch. Blanc-Pamard et F. Rebara nous décrivent une situation où la forêt était libre d'accès : les premiers agro-éleveurs locaux, qui l'ont défrichée, contrôlent toujours l'accès au foncier, alors que de nouvelles vagues de migrants s'enfoncent de plus en plus loin en forêt. Les différents « *booms* » agricoles ont eu un impact sur le développement économique de la région. Les auteurs notent le rôle de plus en plus important de l'élevage qui, graduellement, s'installe sur les parcelles abandonnées en processus de savanisation. Localement, la contrainte forte est l'eau : c'est le paramètre limitant pour l'installation des hommes loin de villages. Le front de défriche progresse sans cesse, et les défricheurs ont tout à fait conscience de la raréfaction croissante des ressources, ils ont fait plusieurs tentatives de fixation des champs et innovent sans cesse dans le domaine des techniques agraires. Le système décrit est mouvant, il est en construction permanente : au niveau du paysage, des villages, des groupes sociaux, des représentations du milieu. Les enjeux locaux autour des dynamiques identifiées sont multiples et importants, ils génèrent des stratégies multiples : innovations techniques mais aussi sociales, comme les nouvelles stratégies matrimoniales qui émergent, sans que l'on puisse dire si elle vont durer. Les hommes privilégient via leurs pratiques le court terme, mais l'accumulation de bovins et le contrôle des espaces défrichés par les troupeaux esquissent les prémices d'une transition vers le long terme.

Le postulat de base de J. Yount et Z. Rengoky est la question identitaire, centrale dans leur approche des populations mikea. Ils notent un glissement dans le contenu du discours identitaire : l'identité ethnique est révélatrice d'une activité économique ou d'un style de vie, plus que d'une filiation généalogique. Cependant, les critères d'appartenance identitaire sont encore flous, sujet à négociation et en constante construction. Au même titre que les Mikea construisent le paysage et les groupes sociaux, ils élaborent leur identité, qui est, selon les auteurs, situationnelle avant toute chose : la même personne peut revendiquer deux appartenances ethniques différentes, selon qu'elle se trouve au village ou en forêt. Yount et Rengoky insistent sur le fait que les activités de chasse et de cueillette, souvent décrites comme centrales dans la vie des Mikea, ne sont en fait que complémentaires. Chez les Mikea, comme partout ailleurs dans la zone, il est important de saisir les opportunités qui se présentent : la présence, de plus en plus forte, d'ONG et de programmes de développement, ciblés sur les populations mikea, suite à de nombreux reportages et écrits dans les médias, ont généré l'accroissement de la population qui se revendique telle. Les interfaces Mikea/autres populations, en particulier au niveau des droits d'usage en milieu forestier, offrent des exemples concrets d'une adaptation constante à une situation sans cesse mouvante. La perception de la forêt dépend de son potentiel pour l'élevage et l'agriculture. Tout comme dans l'article précédent, on notera une remarquable adaptation à un milieu très dur, dans un laps de temps relativement bref. Les Mikea connaissent parfaitement les conséquences négatives des impacts anthropiques sur le milieu forestier, mais ne semblent guère avoir plus d'alternatives que les autres. Yount et Rengoky décrivent des règles d'accès au foncier très complexes et en négociation constante, ce qui semble indiquer qu'une fois encore, on privilégie le

court terme. Il est particulièrement significatif de constater que l'élément foncier devient central dans l'affirmation d'une appartenance à un groupe ethnique et constitue le fondement de son identité contemporaine. Il ne s'agit pas là d'une réaction isolée, elle a émergé dans la plupart des minorités ethniques en situation précaire dans de nombreux pays.

M. Langlois aborde une zone par le biais de l'économie de l'environnement, en insistant sur l'organisation locale entre les différents acteurs, en terme de concurrence et conflits d'usages, tant pour les ressources que pour les milieux. Les dynamiques récentes sont replacées dans une perspective diachronique. L'auteur note que les conflits d'usages sont de plus en plus exacerbés et qu'ils se matérialisent, parfois, par de réels affrontements entre groupes sociaux d'origines diverses, ayant des intérêts opposés et/ou concurrents. La complexité des phénomènes abordés nécessite une approche centrée sur les dynamiques économiques, incluant les apports d'autres disciplines proches. Une nouvelle fois, les « booms » agricoles, les vagues migratoires, et la multiplicité des droits d'usages et fonciers sont présentés comme déterminants pour saisir et identifier les dynamiques en cours. Tout concourt à une destruction irréversible de milieux fragiles, jusque là relativement préservés, suite à des pressions anthropiques de plus en plus fortes et incontrôlées.

A. de Saint-Sauveur présente la spécificité du système d'élevage bara, en insistant sur la complémentarité zébus-nature, qui, selon elle, prime sur celles entre les hommes et les bovins qui existent habituellement chez les éleveurs. Certains postulats importants permettent de caractériser le système bara : les troupeaux, symbole de la richesse et de la cohésion du lignage, doivent paître sur les territoires lignagers ; le rôle des zébus dans l'occupation et la revendication d'un territoire est primordial ; la richesse en zébus permet à des migrants l'acquisition du statut d'autochtone ou celui de notable local. L'auteur relève un rôle accru, à différents niveaux, de l'utilisation des pâturages forestiers dans le système d'élevage bara, procédant surtout de stratégies foncières. Les règles foncières pastorales observées sont beaucoup moins rigides que celles décrites dans le passé, et plus variables selon que l'on se place au niveau du lignage, d'une famille nucléaire ou d'un éleveur individuel. Les vols de bœufs ont un rôle fondamental dans la gestion des espaces pastoraux, en particulier au niveau de la défense du territoire *via* la délimitation et l'affirmation des droits fonciers. L'utilisation des zébus pour occuper des espaces libres, ou menacés, et en acquérir de nouveaux s'accorde avec deux croyances bara : la notion de forces surnaturelles protectrices des grands troupeaux, le rôle de certaines entités spirituelles dans le contrôle de l'espace. L'adaptation du système traditionnel bara aux contraintes actuelles montre le dynamisme de l'élevage extensif, souvent décrit comme mourant, dont l'auteur postule qu'il peut être un élément d'une meilleure gestion des ressources. La conduite des feux de pâturage, dont la légitimité devrait être reconnue, pourrait être un volet important de cette gestion.

L'article de N. Ranaivoarivelo et P. Milleville est basé sur des données collectées lors d'un suivi saisonnier de la conduite des troupeaux, permettant d'identifier les différents types d'espaces pâturés et de ressources pour l'élevage. L'étude complète et minutieuse de l'utilisation pastorale des zones de savanes met en valeur la connaissance fine des bouviers et des éleveurs quant au potentiel saisonnier de leurs divers terrains de parcours, ce qui leur permet d'en optimiser l'utilisation. L'analyse des effets du broutage et des feux sur les dynamiques écologiques des savanes permet de dégager le rôle important des bouviers et éleveurs dans la gestion des ressources sur les terrains de parcours. Cette gestion et, plus

particulièrement, la conduite des feux, répondent à un souci constant de la qualité des pâturages en savane.

La production de charbon de bois dans la région de Tuléar répond à la demande forte de la zone urbaine, mais aussi aux besoins locaux de plus en plus élevés, suite à l'explosion de peuplement aux alentours d'Ilakaka (mines de saphir). Sur ce thème sensible, P. Mana *et al.* montrent à quel point l'acheminement de la production vers les points de collecte est déterminant pour maintenir des coûts de production bas. A défaut, le transport par charrette peut représenter jusqu'à près de 30% des coûts de production. Dans les deux sites de production étudiés, on observe l'utilisation des mêmes espèces ligneuses malgré la diversité des types de forêts. De même que dans la région d'Andranovory (Article de R. Randriamanarivo), la production de charbon de bois est une composante forte des systèmes de production, mais c'est toujours une activité complémentaire, qui permet de faire face aux dépenses courantes et concerne plus particulièrement les migrants récents. Le coût écologique est sans doute élevé, mais il résulte de la combinaison des modes d'exploitation et non de la seule activité charbonnière : à Ifaty c'est la combinaison charbon de bois-exploitation de bois d'œuvre, alors que sur le plateau calcaire comme à Andranovory, émerge une association plus étroite avec l'agriculture sur brûlis. Dans tous les cas, la ressource ligneuse n'a pas de valeur en soi, et le prix dépend du temps de travail, des catégories intermédiaires (comme les transporteurs) et de la demande par rapport à l'offre.